



LE TEMPS RETROUVÉ

*Cy Twombly photographe
& artistes invités*

12 juin – 2 octobre 2011

© 2011 photographie: courtesy of Cy Twombly / Agence Art & Photo

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Stéphane Ibars
s.ibars@collectionlambert.com

Collection Lambert en Avignon
5 rue violette
84000 Avignon
+33 (0)4 90 16 56 20
www.collectionlambert.com

CONTACT PRESSE NATIONALE

Valentine Dolla
valentine@claudinecolin.com

Claudine Colin Communication
28 rue de Sévigné
75 004 Paris
+33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

LE TEMPS RETROUVÉ

Cy Twombly photographe et artistes invités

12 juin – 2 octobre 2011

Collection Lambert en Avignon

Chapelle du Méjan, Arles

« D’ailleurs, que nous occupions une place sans cesse accrue dans le Temps, tout le monde le sent, et cette universalité ne pourrait que me réjouir puisque c’est la vérité, une vérité soupçonnée par chacun, que je devais chercher à élucider. (...) Si c’était cette notion du temps incorporé, des années passées non séparées de nous, que j’avais maintenant l’intention de mettre si fort en relief, c’est qu’à ce moment même, dans l’hôtel du prince de Guermantes, ce bruit des pas de mes parents reconduisant M. Swann, ce tintement rebondissant, ferrugineux, intarissable, criard et frais de la petite sonnette qui m’annonçait qu’enfin M. Swann était parti et que maman allait monter, je les entendis encore, je les entendis eux-mêmes, eux pourtant situés si loin dans le passé.»

Marcel Proust, Le temps retrouvé

Pour la première fois en France,

Cy Twombly photographe et co-commissaire

Cy Twombly est l’un des plus grands artistes vivants, dont les expositions dans les musées les plus prestigieux du monde le placent au niveau de ses grands amis des premières heures, Jasper Johns et Robert Rauschenberg. Plus connu pour son œuvre picturale et ses sculptures, on connaît moins son activité de photographe qu’il poursuit pourtant depuis 60 ans. C’est la première fois que cette part importante de sa création est présentée dans un musée français. Cy Twombly avait réalisé en 2007 la sublime exposition Blooming pour laquelle il avait spécialement créé pour Avignon un cycle d’immenses peintures autour des pivovins et de leur poésie très japonaise.

Généreux, l’artiste a souhaité renouveler une expérience nouvelle avec la Collection Lambert, proposant cette fois-ci d’être l’artiste invité, en tant que photographe et comme commissaire d’exposition associé. C’est la première fois qu’il propose cette expérience passionnante et riche d’enseignements parce que les choix qu’il a réalisés donnent une lecture nouvelle à cette œuvre si foisonnante.

Cy Twombly, réputé pour n’accorder aucun entretien depuis un demi-siècle, livre ici un autoportrait suggéré à travers des choix artistiques très personnels.

À la Collection Lambert en Avignon, l’œuvre photographique de Cy Twombly dialogue avec celle de Degas, Brancusi, Diane Arbus, Sol LeWitt, Ed Ruscha, Sally Mann...

Cy Twombly présentera ses années au Black Mountain College, avec John Cage, Franz Kline, puis les années romaines avec des photographies d’intérieurs, de mer, de natures mortes mais également des prises de vue de ses peintures ou de ses sculptures.

Ses choix esthétiques montrent une filiation directe avec Vuillard, Bonnard et Degas, d’où le titre proustien de l’exposition et du catalogue.

Avec Brancusi et ses célèbres photographies de son atelier, sera mieux comprise cette relation intime à la lumière, au temps qui passe où la création est en devenir.

Une confrontation des célèbres agendas et stéréoscopies de Lartigue aux horizons marins de Sugimoto nous plongera dans un temps suspendu.

Aussi, avec Ed Ruscha ou Sol LeWitt, la photographie comme un acte répétitif annonçant des séries de peintures nouvelles feront comprendre l’obsession du thème.

Enfin des artistes typiquement américains ont été retenus par Cy Twombly : Diane Arbus, photographe si rare et si influente dans l’art contemporain, Louise Lawler, Cindy Sherman et Sally Mann, peu connue en France et amie chère de l’artiste.

À la Chapelle du Méjan, Arles, Douglas Gordon et Miquel Barceló interrogent l'idée même du portrait et de son devenir

À Arles, dans la Chapelle du Méjan, deux grands artistes ont été choisis : Douglas Gordon et Miquel Barceló. Douglas Gordon a été à l'honneur avec le livre Point Omega de Don DeLillo (Actes Sud) où l'auteur américain prenait comme point de départ l'hypnotique installation vidéo « 24 Hours Psycho », où le temps du film est étiré par l'artiste sur toute une journée.

Cette installation sera présentée, accompagnée de photographies de stars brûlées, "Self-Portrait of You + Me, 2008", comme autant d'icônes qui se consomment devant nous : Arletty, Montand, Deneuve, Jovet, Romy Schneider, Trintignant..., notre propre visage apparaissant à travers le reflet des miroirs au dos de ces images détruites par le feu.

Barceló n'est pas photographe et pourtant, sa toute nouvelle série de peintures sera associée à cette exposition déroutante. Comme il l'avait esquissé en 2010 pour la grande exposition Terramare, son invention picturale consistant à peindre des portraits d'Africains albinos à l'eau de Javel prend une dimension nouvelle alors que partout dans la ville d'Arles se dérouleront les Rencontres internationales de la photographie.

En alchimiste virtuose, Barceló peint à l'aveugle — sans voir le résultat final — des portraits sur de la toile de lin noire qui réagit chimiquement à la Javel, laissant apparaître des visages comme passés par le feu dans un étrange bain révélateur ; Modiano, Deneuve, Podalydès ainsi que des amis proches. Tout l'art de Rembrandt, Goya, Eugène Carrière est là, dans une noirceur rappelant les flammes et les cendres des portraits énigmatiques de Douglas Gordon.

Catalogue, dans l'œil de Cy Twombly

L'ensemble de ces expositions sera accompagné d'un double catalogue coédité avec les Éditions Actes Sud, réalisé autour de photographies de Cy Twombly et d'autres artistes choisies par lui avec poésie et intelligence, tissant des liens entre la fin du XIXe siècle et aujourd'hui, entre l'Europe atemporelle et l'Amérique des années 60, entre l'histoire de l'art et celle de l'intimité d'un artiste dans son intérieur

Le déjeuner sur l'herbe.

À l'ombre du jardin des Finzi-Contini de Vittorio De Sica
et de Senso de Luchino Visconti

Texte de Éric Mézil, extrait du catalogue de l'exposition

« Jamais le temps n'est aussi charnellement ressenti que dans ces moments où la matière du souvenir, cette "spécifique et volatile essence" jaillit d'une "petite phrase" de musique. Cette dernière donne au passage du temps comme le fera Mademoiselle de Saint-Loup lors de la matinée du temps retrouvé. Elle est en effet un "témoin", un "parfum", une "caresse", une "bulle irisée". »

Florence Colombani, Proust-Visconti : histoire d'une affinité élective,

Éditions Philippe Rey, 2006, p. 130.

Le titre énigmatique de cette préface voudrait rendre compte à la fois du sens profond de cette exposition et du plaisir suave, comme hors du temps, qui nous a donné envie d'inventer cette aventure unique. Dans Camera obscura, le magnifique essai consacré à Cy Twombly, Nicholas Cullinan rappelle la longue complicité qui a lié l'artiste à Yvon Lambert, son ami et marchand durant vingt ans.

J'avais eu la chance de rencontrer Cy Twombly une première fois à Gaeta, chez son ami Nicola Del Roscio qui nous recevait à déjeuner. Au moment du café, Yvon Lambert et Nicola étaient descendus voir des encadrements anciens, pendant que, réservé et un peu seul, je contemplais, depuis le balcon, cette baie de Gaeta, entre Rome et Naples – cité médiévale où débarqua de Grèce le conquérant Énée venu fonder l'Empire romain, où l'on peut, encore aujourd'hui, voir le tombeau de la nourrice du Troyen ou, longer en voiture le mausolée de Cicéron, empli d'une émotion et d'un respect quasi amical. Cy m'avait rejoint quand un coup de brise marine referma subitement la porte-fenêtre : ce fut notre premier échange, timide, jusqu'à ce que quelqu'un nous libère de ce balcon.

Lors de mon deuxième séjour à Gaeta, en 2004, j'avais la secrète intention d'inviter Cy Twombly à Avignon et de lui faire découvrir le musée afin qu'il accepte, peut-être, d'y réaliser une exposition. Ce fut chose faite en juin 2007, avec un opus d'oeuvres dépassant toutes mes espérances : un cycle de peintures sublimes réalisées spécialement pour Avignon, des sculptures jamais montrées en France et un catalogue qui allait faire date. Après des dîners plus officiels où le travail prime souvent sur la joie de vivre, Yvon Lambert organisa pour Cy, sa famille et ses amis venus de partout un déjeuner à l'ombre d'un platane séculaire et d'un pin maritime qui n'ont rien à envier à ceux de la Villa Médicis de Rome : enfants rians, impressionnante cérémonie de karaté improvisée par le petit-fils de Cy... instants divins : tout, ce jour-là, n'était que « luxe, calme et volupté », pour rappeler le célèbre tableau de Matisse au titre emprunté à Baudelaire.

Avant de repartir vers l'Italie, Cy avait souhaité que nous nous retrouvions quinze jours plus tard dans les hauteurs de Gaeta, à Campo di Melio, un village occupé par des apiculteurs, qui a inspiré l'artiste : une de ses oeuvres célèbres appartenant de la Collection Lambert évoque Aristée pleurant la perte de ses abeilles. C'est dans ce village que nous avons pris plaisir à reparler des moments devenus chers, parce que rares et privilégiés, qui avaient accompagné l'exposition avignonnaise. En repensant à ce déjeuner informel chez Yvon Lambert, Cy prononça ces mots : « C'était tout simplement comme le Jardin des Finzi-Contini, dans toute la splendeur de son éphémère plaisir. »

Le sentiment d'exaltation et la vive émotion procurés après cette évocation du roman de Giorgio Bassani, porté à l'écran par Vittorio De Sica en 1971, auront scellé les fondements d'une amitié et d'une belle complicité.

À Helmut Berger, Dominique Sanda, une jeune fille en fleur, et Lino Capolicchio, tous beaux et frais, innocents et inconscients, Vittorio De Sica offrait les rôles tragiques d'un livre si proche des univers de Marcel Proust ou de Stefan Zweig : la description insouciance d'un monde révolu dans une Italie – celle de 1938 – aux moeurs insidieusement imprégnées par l'idéologie fasciste et la multiplication des mesures anti-juives. Les jeunes Finzi-Contini, enfants d'une famille aristocrate de Ferrare, invitent des membres de la petite bourgeoisie à jouer au tennis, à partager les fastes d'une vie révolue : à la fin de cette chronique bouleversante, ils périront dans les camps de concentration, broyés par une Histoire qui leur aura échappée.

Que traduisaient cette évocation de Cy Twombly ? Que le temps passe, et « ne repasse guère » comme le dit la chanson. Que, tous, nous avons partagé un véritable moment de convivialité. Que les intimes comme les autres convives avaient tout simplement vécu un instant unique. Ce jardin, loin de la cité papale et de la vie trépidante du musée, aura décidément fortement inspiré les artistes invités à y séjourner : Douglas Gordon dont nous présentons Îles flottantes (if Monet Met Cézanne in Montfavet), une installation qu'il a offerte au musée en 2008, David Claerbout, Louise Lawler et tant d'autres...

Dans sa série de photographies des paysages du Parc national des Abruzzes, où Cy aime se reposer l'été, loin de la torpeur estivale de Gaeta, on retrouve cette immensité, cette lumière très intense qu'avait su donner De Sica au parc des Finzi-Contini, en plein Ferrare, un parc si grand et clos de si hauts murs qu'il semblait en pleine campagne, hors du monde et du temps...

Régulièrement, je suis allé à Gaeta retrouver Cy, ainsi que Nicola Del Roscio qui, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, occupe une maison entourée de monumentaux échiums et d'innombrables palmiers de collection venus des quatre coins du monde. J'ai pu suivre avec bonheur la réalisation du plafond commandé à Cy Twombly par le Louvre pour les salles d'antiquités grecques

– premier plafond peint depuis celui réalisé par Braque, avec ces immenses oiseaux noirs.

Quand, en 2008, j'ai organisé la première exposition des chefs-d'oeuvre de la Collection Lambert à la Villa Médicis, au moins vingt références à Twombly rythmaient l'accrochage.

Enfin, en mai 2010, je retrouvai la petite gare proche de Gaeta après avoir traversé la banlieue de Rome, longé tant de vilains immeubles péri-urbains, d'innombrables pylônes électriques et les ruines interminables et morcelées d'un aqueduc romain perdu parmi des pâtres et des moutons qui rappellent des peintures de Poussin ou des photographies du baron von Gloeden. Cy Twombly était venu m'accueillir, en voiture comme d'habitude. Visiblement ravi de cette journée ensoleillée, il augmentait le son de son auto-radio tout en répétant : « Avignone, Avignone ! » Arrivés au Miramare, le fameux petit restaurant de la plage dont nous étions ce jour-là les seuls clients, il me questionna à coup de périphrases et de litotes qui ne firent pas longtemps mystère : « Quand fait-on un prochain projet à Avignone ? » Je n'en crus pas mes oreilles : le maître invité dans les plus grands musées du monde venait de m'offrir une seconde opportunité de travailler avec lui... et de présenter un pan de son oeuvre encore totalement méconnu en France. « Montrons les photographies ! » Cette formidable proposition me réjouissait : dans son nouvel atelier, immense et lumineux, se déployaient des tables de travail sur lesquelles des dizaines de clichés et autres polaroids étaient en train de trouver leur place, les uns par rapport aux autres.

Un bonheur ne venant jamais seul, étaient revenues de Munich, la veille, des dizaines de sculptures qu'il avait prêtées pour quelques années. Tout l'oeuvre de Cy semblait ici respirer avec jubilation. Ce nouveau projet lancé, il me fallait le concrétiser. À bâtons rompus, nous esquissions déjà ce projet pour l'été 2011 et imaginions d'y associer d'autres photographes. « Je ne vais quand même pas aujourd'hui devenir commissaire d'exposition ! » Qu'à cela ne tienne !

Je lui proposais alors de travailler à distance en suggérant des noms de photographes que validerait ou non le maître. Sally Mann était déjà évidemment de la partie – première invitée dans ce projet fou !

Le titre de Marcel Proust – *Le Temps retrouvé* – m'était immédiatement venu à l'esprit en voyant comment Cy, dans son atelier et sa sublime maison, associait ses propres photographies. Celles d'une même série étaient évidemment regroupées (tels fruits, tels paysages...), mais les images d'intérieur ou de ses sculptures, par exemple, ne respectaient aucune chronologie : un temps retrouvé, dilaté entre 1951 et 2011, et soluble dans l'énergie de la vie.

C'est ce qu'avait tenté Proust avec succès : « Nous croyons le passé médiocre parce que nous le pensons, mais le passé, ce n'est pas cela. C'est telle inégalité des dalles du baptistère de Saint-Marc (photographie du baptistère de Saint-Marc à laquelle nous n'avions plus pensé, nous rendant le soleil aveuglant sur le canal). » (Marcel Proust, *Carnet de 1908*, Paris, Gallimard, 1976, p. 60). Selon Pierre-Louis Rey et Brian G. Rogers, les deux éminents spécialistes de l'oeuvre et rédacteurs de la préface pour *Le Temps retrouvé* : « Que le roman soit par essence un art du temps, *L'Éducation sentimentale* en offrait une démonstration "en creux", en égrainant une succession d'épisodes où se délitait la vie du héros ; À la recherche du temps perdu le prouve en racontant la vie d'un personnage qui bâtit au contraire sa vision du monde à partir de l'émiettement du passé. » (Pierre-Louis Rey et Brian G. Rogers, préface à Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1990).

Ainsi va l'ordre des choses et du temps, et c'est ainsi que s'est organisé l'accrochage des photographies de Cy Twombly. L'artiste m'a donné les ultimes directives lors de notre dernière rencontre, au printemps 2011, me confiant également la somptueuse affiche faite pour Avignon. Les intérieurs iraient ensemble, les natures mortes iraient ensemble. Ainsi les pétales de tulipes froissées (*Leaves*) de 2008 sont aussi atemporelles que l'émiettement des noix (*Nuts*) de 2004 ou les grappes de raisin de 1997... Simplicité et pertinence toute esthétique.

Les références littéraires sont denses dans cette exposition : la mère de Virginia Woolf par Cameron y croise un portrait de Baudelaire par Carjat ; Balzac est représenté par Rodin puis photographié par Steichen ; Gertrude Stein pose devant son portrait par Picasso ; Degas et sa famille sortent de clichés réalisés par Degas... Mais c'est avant tout l'univers du cinéma qui s'impose à mes yeux : celui du Jardin des Finzi-Contini, et surtout, pour conclure, ce rêve fou jamais réalisé par Luchino Visconti qui ne quittait jamais Proust, emportant toujours un de ses livres dans ses voyages : « Cela fait cinquante ans que je m'intéresse à Proust. J'ai découvert *La Recherche* très jeune. Un jour, je vis mon père absorbé par la lecture d'un livre qui venait d'arriver de Paris. C'était vers 1920.

Le livre s'intitulait *Du côté de chez Swann*, éditions Gallimard, un livre sobre, d'un blanc crémeux, bordé de noir et de rouge. Se rendant compte de mon étonnement devant un tel intérêt, mon père cessa de lire un instant et me confia qu'il souffrait à chaque fois qu'il tournait une page, en pensant que bientôt ce roman prodigieux serait fini. » (Florence Colombani, *Proust-Visconti : histoire d'une affinité sélective*, Éditions Philippe Rey, 2006, p. 13). Le cinéaste avait souhaité réaliser une impossible version de *La Recherche* : « Ce sera mon dernier film », dira-t-il, semblant oublier que *Le Guépard* ou *Mort à Venise* – film que le cinéaste appelle « *Mon Proust* » –, que *Ludwig* ou *le Crépuscule des dieux* et *Senso* étaient déjà des hommages à cet écrivain génial qui passa treize années dans sa chambre à rédiger l'un des monuments littéraires du XXe siècle.

C'est avec la même élégance, la même discrétion, la même persévérance rare que Twombly traverse les XXe et XXIe siècles, reconnu aujourd'hui comme un des grands maîtres de notre temps.

Cy Twombly

Cy Twombly est né en 1928 à Lexington (Virginie, États-Unis). Après une formation à l'école des beaux arts de Boston, il intègre l'Art Student League of New York puis le célèbre Black Mountain College. Durant ses années d'étude, il côtoiera notamment Franz Kline, Robert Motherwell, John Cage ou Merce Cunningham et se liera d'amitié avec Robert Rauschenberg et Jasper Johns.

Il expose son travail aux États-Unis dès le début des années 50, puis part vivre en Italie à partir de 1957, à Rome et à Gaeta, lieux propices à l'accomplissement de son travail sur la mythologie et l'histoire de la Méditerranée. Peintre, sculpteur mais aussi photographe, il y développe un travail en marge des ruptures formelles de la nouvelle avant-garde américaine, explorant constamment les liens entre passé et présent.

En 1964 il est invité à la Biennale de Venise (où il se verra remettre le Lion d'or en 2001) et expose dans les plus prestigieux musées du monde : au Milwaukee Art Center de Minneapolis en 1968, au Musée National d'Art Moderne de Paris en 1988, au MOMA de New York en 1994, à la Menil Foundation de Houston, qui créera un lieu spécialement imaginé pour abriter son oeuvre, au Centre Georges Pompidou à Paris en 2004, à la Tate Modern de Londres et au musée Guggenheim de Bilbao en 2008, au Louvre qui lui passe commande d'un plafond pour orner une de ses salles antiques en 2010.

Cy Twombly, Yvon Lambert et Avignon

Yvon Lambert s'intéresse au travail de Cy Twombly dès le début des années 60. Celui-ci avait déjà exposé à Paris à la galerie J, qui s'était distinguée en devenant le porte-parole des Nouveaux Réalistes, puis avait cessé de présenter son travail dans la capitale. En 1969, par l'entremise de Brice Marden qu'il expose dans sa galerie, Yvon Lambert se rapproche de Cy Twombly. Il le rencontre chez lui en Italie dans un beau palais romain. Les deux hommes ont en commun leur passion pour la mythologie, l'histoire de la Méditerranée et l'Italie où Yvon Lambert travaille régulièrement en développant la présence de ses artistes à Milan et à Rome.

En 1971 il présente pour la première fois les travaux de Cy Twombly dans sa galerie parisienne. Dès lors, l'artiste américain sera lié de très près aux grands événements de la vie professionnelle du marchand.

En 2004, Yvon Lambert et Éric Mézil, directeur de la Collection Lambert, se rapprochent à nouveau de l'artiste dans l'espoir qu'il accepte un projet pour le musée Avignonnais. Il faudra attendre l'été 2007 pour qu'il se concrétise. Intitulée *Blooming, A Scattering of Blossoms and other Things*, l'exposition sera finalement constituée d'un ensemble de peintures spécialement créées pour l'hôtel de Caumont et laissant éclore sur de grands panneaux de plus de 3 mètres de long des pivoines à la beauté étourdissante. Répétées à l'envie dans l'enfilade des salons à la française, ces énormes fleurs convoqueront tour à tour certains grands maîtres du passé chers à l'artiste : Hokusai, Monet ou Matisse... Elles voyageront ensuite dans certaines des plus prestigieuses institutions, notamment la Tate Modern de Londres et le musée Guggenheim de Bilbao.

En 2010, c'est l'artiste qui se rapproche cette fois d'Éric Mézil et lui propose de travailler à nouveau pour une exposition Avignonnaise. Ce seront les photographies, encore jamais montrées dans une institution française, qui seront à l'honneur de cette nouvelle exposition estivale, dans laquelle elle seront confrontées à celles d'autres grandes figures de l'histoire de l'art, Degas, Renoir, Brancusi, Ed Ruscha, Sugimoto, etc.

LES ARTISTES

Cy Twombly

Diane Arbus, Miquel Barceló, Émile Bernard, Charles Bodmer, Pierre Bonnard, Constantin Brancusi, Jacques-Ernest Bulloz, Julia Margaret Cameron, Étienne Carjat, David Claerbout, Edgar Degas, Maurice Denis, E. Freuler, Gisele Freund, le Baron Wilhelm von Gloeden, Douglas Gordon, Jacques-Henri Lartigue, Louise Lawler, Sol LeWitt, Sally Mann, Eadweard Muybridge, Victor Pannelier, Man Ray, Auguste Rodin, Ed Ruscha, Cindy Sherman, Edward J. Steichen, Hiroshi Sugimoto, Carl Van Vechten, Edouard Vuillard.

LES PRÊTEURS

Cy Twombly

le Musée Rodin, Paris

la Bibliothèque nationale de France, Paris

Musée d'Orsay, Paris

la Donation Jacques-Henri Lartigue / Ministère de la Culture

le Centre national des arts plastiques, Paris

le Centre Georges Pompidou, Paris

le Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Paris

l'atelier de Miquel Barceló, Paris

la galerie Baudoin Lebon, Paris

le Frac Aquitaine, Bordeaux

Louise Lawler, pour le don de ses oeuvres à la Collection Lambert en Avignon

Gagosian Gallery, New York

Gallery Koyanagi, Tokyo

le Studio Douglas Gordon, Berlin

The LeWitt Collection, Chester

le Studio David Claerbout, Anvers

Schirmer Mosel, Munich

le musée de la Roche sur Yon



1



2



3



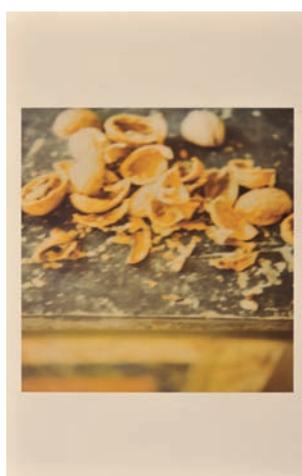
4



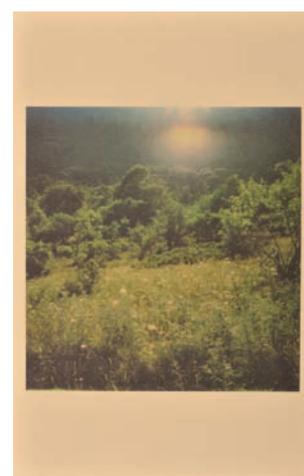
5



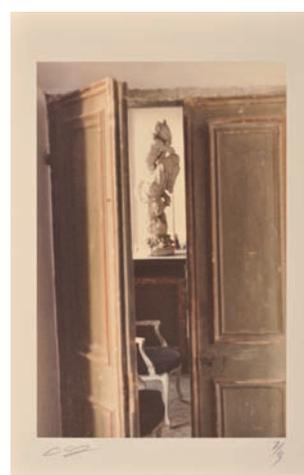
6



7



8



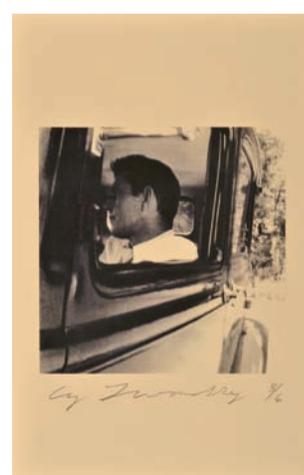
9



10



11



12

1. « Flowers II », Gaeta, 2006, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 2. « Untitled (peonies) », 1980, photographie, 43,1 x 27,9 cm, courtesy de l'artiste / Gagosian Gallery. 3. « Detail of Pan », Bassano in Teverina, 1980, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 4. « Alessandro Twombly », Via Monserrato, Rome, 1965, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 5. « Lemons », Gaeta, 2005, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 6. « Miramare - By the Sea », Gaeta, 2005, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 7. « Nuts », Gaeta, 2004, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 8. « Passo Godi - National Parc of Abruzzo », 2007, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 9. « Interior », Bassano in Teverina, 1980, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 10. « Miramare », Gaeta, 2005, impression sur papier, 43,1 x 27,9cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 11. « Unfinished Painting », Gaeta, 2006, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook. 12. « John Cage », Black Mt., NC, 1952, impression sur papier, 43,1 x 27,9 cm © Cy Twombly. Cliché Richard Cook.



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



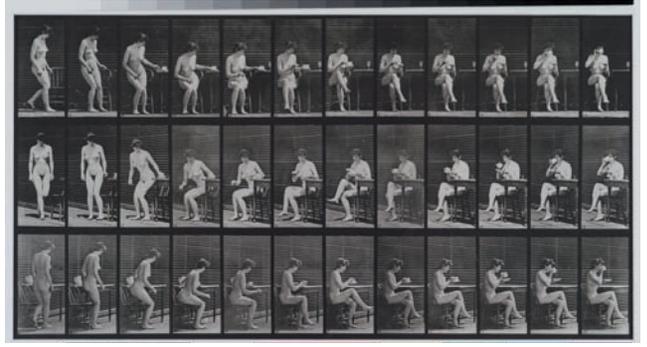
26



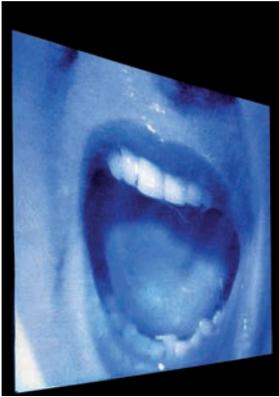
27



28



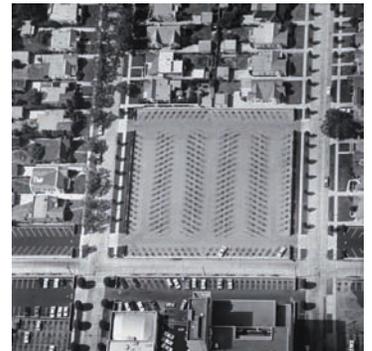
29



30



31



32



33



34



35



36



37



38

13. Sally Mann, « Jessie #30 », 2004, épreuve gélatino-argentique, 127 x 101,6 cm, © Gagosian Gallery. 14. Constantin Brancusi, « L'oiseau dans l'espace », vers 1936, photographie, 23,9 x 17,9 cm © ADAGP / Collection Centre Pompidou, cliché Jacques Faujour. 15. Edgar Degas, « Danseuse », vers 1900, photographie © Bibliothèque Nationale de France. 16. Pierre Bonnard, « Marthe au tub », vers 1908, d'après un négatif au gélatino-bromure d'argent sur support au nitrate de cellulose, 7,8 x 5,5 cm © Paris, Musée d'Orsay, donation de MM. Antoine, Jean-Jacques et Michel Terrasse, 1992. Cliché P. Schmidt. 17. Sally Mann, « Untitled (Ben Salem) », 1995, épreuve gélatino-argentique, 76,2 x 101,6 cm, © Gagosian Gallery. 18. Hiroshi Sugimoto, « Ligurian Sea, Savioire », 1993, épreuve gélatino-argentique, 182,4 x 154,2 cm © Hiroshi Sugimoto / courtesy of Gallery Koyanagi. 19. Ed Ruscha, « Parking Lots », 1967-1999, photographie noir et blanc, épreuve argentique, 38 x 38 cm © Ed Ruscha / CNAP. 20. Louise Lawler, « Baudelaire », 2001-2003, plexiglass contrecollé sur cibachrome, 74,6 x 68,9 cm © Louise Lawler / Metro Pictures, New York. 21. Édouard Vuillard, « Le petit déjeuner, Mme Vuillard entourée de ses petits enfants ». © Bibliothèque Nationale de France. 22. Pierre Bonnard, « La baignade : Vivette et deux autres enfants avec une nourrice », entre 1903 et 1905, d'après un négatif au gélatino-bromure d'argent sur support au nitrate de cellulose, 7,8 x 5,5 cm © Paris, Musée d'Orsay, donation de M. Antoine Terrasse; 1992. Cliché P. Schmidt. 23. Jacques-Henri Lartigue, « Zissou dans son bateau pneu, Rouzat, 14 juillet 1911 », 1911, tirage sur papier baryté d'après négatif sur verre. Photographie de Jacques-Henri Lartigue © Ministère de la Culture / AAJHL. 24. Cindy Sherman, « Sans titre », 1982, photographie couleur, 122 x 61 cm © Cindy Sherman / CNAP. 25. Constantin Brancusi, « Le phoque ou le miracle », vers 1924-1932, photographie noir et blanc, 23,8 x 17,9 cm © ADAGP / Collection Centre Georges Pompidou, image Centre Pompidou. 26. Émile Bernard, « Portrait de Cézanne en 1904 », vers 1900 © Bibliothèque Nationale de France.

27 et 28. David Claerbout, « Roching Chair », 2003, vidéo © David Claerbout. 29. Eadweard J. Muybridge, « Animal Locomotion planche 238 (female) », 1872-1885, collotype, 18,4 x 40 cm, courtesy baudoin lebon paris. 30 et 31. Douglas Gordon, « 24 Hours Psycho », 2003, 24', prêt de l'artiste. 32. Ed Ruscha, « Parking Lots », 1967-1999, photographie noir et blanc, épreuve argentique, 38 x 38 cm © Ed Ruscha / CNAP. 33. Sol LeWitt, « Autobiography », 1980, 61 éléments, photographie noir et blanc, 30,5 x 55,9 cm © John Groo. 34. Douglas Gordon, « Self Portrait of You + Me (Signoret) », 2008, photographie brûlée sur miroir, 80,6 x 76,6 cm © Collection Lambert / Douglas Gordon. 35. Douglas Gordon, « Self Portrait of You + Me (Arletty & Barrault) », 2008, photographie brûlée sur miroir, 119,6 x 101,6 cm © Collection Lambert / Douglas Gordon. 36. Miquel Barceló, « Satsuki », 2011, eau de javel et kaolin sur toile, 130 x 97 cm © ADAGP. Photographie André Morin. 37. Miquel Barceló, « Ceesepe », 2011, eau de javel et kaolin sur toile, 100 x 81 cm © ADAGP. Photographie André Morin. 38. Sol LeWitt, « Autobiography », 1980, 61 éléments, photographie noir et blanc, 30,5 x 55,9 cm © John Groo.

LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

La Collection Lambert a ouvert ses portes en juin 2000, à l'occasion des célébrations « Avignon, capitale européenne de la culture. » C'est dans un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle qu'Yvon Lambert, galeriste et collectionneur, a décidé de mettre en dépôt sa collection personnelle, en vue d'une donation future. 350 oeuvres des années 60 à aujourd'hui ont constitué le premier fonds qui possède désormais plus de 1 200 références. La Collection Lambert bénéficie du soutien et de l'accompagnement de partenaires institutionnels : Ministère de la Culture et de la Communication, Ville d'Avignon, Conseil général, Conseil régional et de mécènes privés.



Lawrence Weiner
DOWN AND OUT, OUT AND DOWN,
DOWN AND OUT, OUT AND DOWN, 1971
vue de l'installation sur la façade de l'hôtel de
Caumont réalisée en 2000
Droits réservés, photographie Franck Couvreur



Claude Lévêque
J'AI RÉVÉ D'UN AUTRE MONDE, 2000
installation avec néon, brouillard et bande sonore
commande pour l'hôtel de Caumont
Droits réservés, photographie Franck Couvreur

UN FONDS HISTORIQUE DEPUIS LES ANNEES 60

Constituée dès les années 60, la Collection Lambert représente les goûts du collectionneur, ses aspirations et ses passions : marchand depuis cette période, il a combattu les académismes d'une peinture française qui refusait depuis la guerre de reconnaître que le centre mondial de la création n'était plus le Paris des années glorieuses, mais l'Amérique triomphante. L'art Minimal, l'art Conceptuel, le Land art représentent les piliers de notre collection. Dans les années 80, le marchand-collectionneur s'est tourné vers une nouvelle peinture plus figurative, puis dans les années 90, la photographie a recueilli tous ses suffrages. Depuis les années 90, la vidéo, les installations, la peinture constituent l'essentiel des achats qui permettent d'accroître le fonds toujours tourné vers la jeune création en devenir.

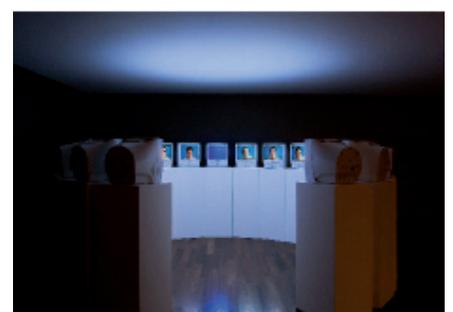
La collection est ainsi constituée d'ensembles très cohérents pour chaque artiste, au point que pour certains, Avignon est le seul endroit en France où l'on peut admirer tant de chefs-d'oeuvre. C'est le cas pour Cy Twombly que l'exposition « Blomming » à l'été 2007 aura permis de faire découvrir (plus de 30 références), mais aussi pour Robert Ryman (plus de 10 peintures sur toile), pour Andres Serrano, dont l'artiste a offert au musée 120 photographies en 2006, Sol LeWitt (plus de 35 sculptures, oeuvres sur papier et wall drawings), Nan Goldin (70 clichés). Citons aussi Donald Judd, Brice Marden, Daniel Buren, Dennis Oppenheim, Gordon Matta-Clark, Anselm Kiefer, Miquel Barceló, Julian Schnabel, Jean-Michel Basquiat, Douglas Gordon, Bertrand Lavier...



Barbara Kruger
"Who do You Think You Are ?", 1998
sérigraphie sur vinyle, 190 x 280 cm



Jean-Michel Basquiat,
"She Installs Confidence and Picks his
Brain like a Salad", 1987
peinture sur bois, 235 x 295 cm,



François-Xavier Courrèges,
"Nuancier", 2000
installation vidéo
Collection Lambert en Avignon, don de l'artiste

ACTIVITES ARTISTIQUES ET PROGRAMMATION

Cette collection, témoin de la complicité entre le collectionneur et les artistes, est rendue vivante par des commandes spécifiques et des productions d'œuvres proposées à des artistes, amis de longue date ou nouveaux créateurs qui enrichissent le patrimoine du musée. Ainsi se croisent des lectures différentes de l'histoire de l'art contemporain avec ces dialogues et ces confrontations qui tissent des liens nouveaux et un regard très libre de toute convention esthétique.

C'est le cas avec la réalisation d'œuvres de [Christian Boltanski](#), [Thomas Hirschhorn](#), [Jenny Holzer](#), [Koo Jeong-a](#), [Bertrand Lavier](#), [Claude Lévêque](#), [Sol LeWitt](#), [Jonathan Monk](#), [Tsuyoshi Ozawa](#), [Giulio Paolini](#), [Niele Toroni](#)...

Trois expositions sont organisées chaque année, le plus souvent en relation avec l'actualité artistique ou celle du Festival de théâtre, et parfois en coproduction avec des institutions étrangères, permettant au musée depuis 10 ans de rayonner tant d'un point de vue régional qu'international. En automne et en hiver, une exposition plutôt monographique permet de faire découvrir l'œuvre d'un artiste déjà confirmé ou émergent sur la scène artistique : [Francis Alÿs](#) ou [Sol LeWitt](#), [Salla Tykka](#) ou [Christian Marclay](#), [Andres Serrano](#), [Candice Breitz](#). Chacune de ces expositions devient une véritable scénographie tant l'artiste investit librement les salles qu'il a choisies pour présenter vidéo ou peinture, photographie ou installation.

Au printemps, soit le fonds de la Collection Lambert est présenté, soit une grande exposition thématique est organisée dans le musée. Ce fut le cas par exemple en 2003 avec « [A fripon, fripon & demi](#) » avec plus de 350 œuvres sur l'enfance, « [Eijanaika, Yes future](#) », une exposition de la jeune scène japonaise montrée à Avignon après avoir été commanditée par Lille dans le cadre de Lille 2004, ou « [Il faut rendre à Cézanne...](#) » présentée d'abord à Aix-en-Provence dans le cadre de la célébration du centenaire de la mort de Cézanne puis à la Collection Lambert au printemps 2007.

Enfin, en été, des grandes manifestations touchant à la fois le grand public et des amateurs d'art éclairés apportent un regard nouveau sur l'art contemporain associé à l'art classique : « [Collections d'artistes](#) » en 2001 proposait de découvrir des prestigieuses collections de Jasper Johns à Arman, de Nan Goldin à Miquel Barceló, « [Figures de l'acteur, le Paradoxe du comédien](#) » proposait en 2006 de confronter les portraits d'acteurs contemporains à ceux prêtés par la Comédie française...

La Collection Lambert organise aussi des expositions en Provence (Arles, Marseille, Aix, Tarascon, Vence...), ou à l'étranger, avec le fonds des œuvres sur papier à [Yokohama](#) en 1998, Nan Goldin à [Montréal](#) en 2003 et à [Moscou](#) en 2006, La photographie conceptuelle à [Madrid](#) dans le cadre de Photoespaña en 2004, les chefs-d'œuvre de la collection à la [Villa Médicis \(Rome\)](#) en 2008.

PEDAGOGIE - ANIMATIONS ET ACCUEIL DES PUBLICS

Rendez-vous essentiel pour les amateurs, mais aussi pour ceux qui souhaitent s'initier aux modes d'expression de l'esthétique contemporaine, la Collection Lambert en Avignon favorise, par le biais de son service pédagogique, la rencontre entre les œuvres et les publics les plus divers.

[Des visites commentées](#), ainsi que des parcours thématiques de la collection et des expositions temporaires sont proposés régulièrement aux visiteurs.

[Des ateliers de création artistique](#) associant une exploration active du musée au plaisir d'une expérimentation technique en atelier permettent d'éveiller leur curiosité et leur imagination.

[Des projets pédagogiques](#) soulignent l'action décisive menée par la Collection Lambert en Avignon en direction des milieux éducatifs et socio-culturels. Élaborés avec les enseignants mais aussi avec les artistes, ces projets générateurs d'échanges, de réflexions et de découvertes s'inscrivent de façon déterminante dans la formation du regard et de la sensibilité des jeunes générations.

Ce fut le cas avec [Claude Lévêque](#), [On Kawara](#), [Joey Köttling](#), [Joël Bartoloméo](#), [Makoto Nomura](#), [Katia Bourdarel](#), [Robert Combas](#)...

[Mon anniv' à la Collection Lambert](#)

Depuis l'automne 2005, les enfants peuvent venir au musée fêter leur anniversaire. Une véritable fête est organisée avec un parcours dans les salles du musée, des ateliers de création artistique, suivie du gâteau d'anniversaire et des cadeaux.

[Tic Tac Toe* – les cours du soir](#)

Nouveauté depuis la rentrée 2007 ! Les enfants peuvent désormais venir peaufiner leur talent d'artiste tous les mardis de 17h00 à 18h15 dans un atelier spécialement conçu au sein même du parcours d'exposition. Photographie, vidéo, dessin, collage, peinture, sculpture et installation en tout genre sont au programme. * Jeu d'esprit

LES AMIS DE LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Les Amis de la Collection Lambert en Avignon permettent de répondre à différentes attentes : regrouper un public avisé composé d'amis et de fidèles qui s'associent pleinement à la vie de l'hôtel de Caumont, dans la programmation des expositions, la production

d'œuvres nouvelles, et la publication de catalogues et d'éditions d'artistes.

Une carte de fidélité annuelle adressée à tous les donateurs et amis de la Collection Lambert - offrant plusieurs avantages - concourt à affirmer l'originalité de ce projet artistique. La préfiguration de ce groupe d'amis a permis d'acquérir des œuvres de Thomas Hirschhorn, Jenny Holzer, Koo Jeong-a, Douglas Gordon, Jonathan Monk, Barbara Kruger, Claude Lévêque...

LA LIBRAIRIE

La librairie, associée au parcours muséographique est tenue par l'équipe du musée. Conçue par Andrée Putman tel un cabinet de curiosité, elle s'est imposée dans toute la région Paca comme la seule capable de proposer des ouvrages sur l'actualité artistique nationale et internationale alors que tous les autres musées d'art contemporain ont préféré diversifier l'offre en proposant des librairies généralistes. Trois secteurs y sont déployés : les biennales ou les grandes expositions monographiques présentées à travers leurs catalogues, un regard pointu sur l'art contemporain avec un grand choix d'ouvrages sur chaque artiste, et enfin les publications éditées par la Collection Lambert, sur le fonds (Rendez-vous) ou sur des grandes expositions des dernières années (Collections d'artistes, Theorema, Figures de l'acteur, Cy Twombly, Andres Serrano, la Comédie française, Douglas Gordon, Roni Horn ou Miquel Barceló).

Plus de 30 éditions d'artistes ont été produites au cours de ces 10 premières années d'exercice, certaines à des prix très abordables (David Shrigley, Jonathan Monk), d'autres vendues plus chères du fait de leur exceptionnelle rareté (Louise Bourgeois, Sol LeWitt, Lawrence Wiener, Douglas Gordon, Roni Horn, Andres Serrano, Miquel Barceló). Cette activité a pris un tel essor qu'elle devient un secteur à part entière puisque selon notre souhait et celui des artistes, toutes les recettes de ces ventes sont exclusivement vouées à la réalisation d'expositions au musée.

LE RESTAURANT

Le restaurant METropolitain a ouvert ses portes à l'été 2007, aux horaires d'ouverture du musée. La carte du restaurant se veut cosmopolite, avec des accents japonais et des plats gastronomiques. Parce que le musée se veut davantage un lieu de vie convivial et généreux plutôt qu'un temple aux chefs-d'œuvre endormis, toute une partie de la cour est transformée en terrasse abritée, et investie par un mobilier coloré créé spécialement en 2000 par Andrée Putman. Les visiteurs auront le loisir d'y déjeuner ou de prendre un thé à l'ombre des platanes séculaires.

Régulièrement, le METropolitain sera aussi le rendez-vous des fidèles de la Collection Lambert qui pourront assister à des lectures, comme ce fut par exemple le cas en 2006 avec la venue de Denis Podalydès pendant le Festival ou d'Andréa Ferréol à l'occasion des Journées du patrimoine. Les enfants s'y retrouveront en fin d'après-midi lors de leur rituel du goûter d'anniversaire organisé par le service éducatif.



ANNA GASKELL
"SHORT STORY OF HAPPENSTANCE",
2003
photographie couleur, 50 x 60 cm
Édition de 50 exemplaires numérotés et signés
par l'artiste pour la Collection Lambert en
Avignon



DAVID SHRIGLEY
"POINTING", 2007
photographie couleur, 20 x 27 cm
Édition de 100 exemplaires numérotés et
signés par l'artiste pour la Collection Lambert
en Avignon



ANDRES SERRANO
"NOMADS, (MCKINLEY)", 1990 - 2006
cibachrome, 50 x 40 cm
Édition de 50 exemplaires numérotés
et signés par l'artiste pour la Collection
Lambert en Avignon

EXPOSITIONS PASSÉES

Je crois aux miracles

dix ans de la Collection Lambert

12 décembre 2010 – 8 mai 2011

Terramare — Miquel Barceló

27 juin – 7 novembre 2010

De Matisse à Basquiat

Exposition des oeuvres de la Collection Lambert

au Château de Villeneuve,

Fondation Émile Hugues, Vence

12 juin – 31 octobre 2010

Sans-titre

oeuvres de la Collection Lambert

Peintures des années 1970 – 1980

24 octobre 2009 – 7 février 2010

Roni Horn

21 juin – 4 octobre 2009

Retour de Rome

14 décembre 2008 – 31 mai 2009

Douglas Gordon

Où se trouvent les clefs ?

6 juillet – 23 novembre 2008

Le Grand Tour

La Collection Lambert à la Villa Médicis, Rome

7 mai – 14 juillet 2008

Candice Breitz

Post-Script

10 février – 18 mai 2008

J'embrasse pas

27 octobre 2007 - 20 janvier 2008

Cy Twombly

Blooming

A Scattering of Blossoms and other Things

5 juin – 14 octobre 2007

Andres Serrano

Portraits de la Comédie Française

7 juillet – 14 octobre 2007

Il faut rendre à Cézanne

18 mars – 20 mai 2007

Andres Serrano

La part maudite

18 novembre 2006 – 11 février 2007

Figures de l'acteur

Le paradoxe du comédien

8 juillet – 15 octobre 2006

5 ans

Les oeuvres de la Collection Lambert en

Avignon

25 juin 2005 – 30 mai 2006

Theorema

Une collection privée en Italie

5 février – 29 mai 2005

Sol Lewitt

Christian Marclay

30 octobre 2004 - 16 janvier 2005

Eijanaika Yes Future

Le Japon post XXe siècle

10 juillet – 10 octobre 2004

À Fripon Fripon et demi

Pour une école buissonnière

21 février – 6 juin 2004

Salla Tykkä

Happy days

Francis Alÿs

Le prophète et la mouche

25 octobre 2003 – 25 janvier 2004

Coollustre

25 mai – 28 septembre 2003

Rendez-Vous 4

25 janvier – 27 avril 2003

Photographier

1er juin – 24 novembre 2002

Rendez-Vous 3

16 décembre 2001 – 28 avril 2002

Collections d'artistes

1er juillet – 30 novembre 2001

Rendez-Vous 2

décembre 2000 – mars 2001

Rendez-Vous 1

27 juin – 1er octobre 2000

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Musée d'art contemporain

5 rue Violette, 84 000 Avignon

T : +33 (0)4 90 16 56 20 / F : +33 (0)4 90 16 56 21 / E : information@collectionlambert.com

www.collectionlambert.com

Horaires d'ouverture:

de septembre à juin : du mardi au dimanche, de 11h00 à 18h00

juillet et août : tous les jours de 11h00 à 19h00

Tarifs :

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 5,5 €

Tarif Pass (entrée avec les autres musées et monuments d'Avignon)

Tarif enfants (6 - 12 ans) : 2 €

Librairie et restaurant Le Metropolitan ouverts aux horaires du musée

ASSOCIATION DU MEJAN

place Massillon, 13200 Arles

Horaires d'ouverture

tous les jours de 10:00 à 19:00

jusqu'au 18 septembre

Tarifs :

Tarif plein : 5 €

3e billet offert

Entrée comprise dans le pass des Rencontres d'Arles

PARTENAIRES

La Ville d'Avignon

Le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les Amis de la Collection Lambert en Avignon

